

Stéphanie Descroix, la biologiste qui met nos organes sur puce

Issue d'une formation en biologie et en chimie, Stéphanie Descroix travaille dans un domaine de recherche hautement pluridisciplinaire : la microfluidique. Grâce à cette technologie, elle crée des mini-organes sur puce. Des outils qui ouvrent des perspectives immenses, notamment en oncologie...

Lorsqu'on parle avec Stéphanie Descroix¹, directrice de recherche CNRS et cheffe d'équipe à l'Institut Curie, à Paris, un trait de caractère retient l'attention : sa « positive attitude ». Qu'on en juge : son lieu de travail ? « C'est un centre merveilleux, le plus bel endroit pour mener mes recherches », lance-t-elle. Son travail ? Il est « génial », « hyper satisfaisant ». Sa carrière ? « J'ai eu beaucoup de chance ! » Et ses collaborateurs ? Beaucoup sont de « super collègues ». « Elle crée une ambiance si bonne dans son groupe qu'on a du mal à le quitter », constate Charlotte Bouquerel, qui a travaillé avec elle pendant quatre ans, dans le cadre de son stage de doctorat.

Mais la chercheuse dénote aussi par ses recherches... à la pointe de la technologie ! C'est que son groupe, l'équipe « Macromolécules et microsystèmes en biologie et en médecine », est un des leaders mondiaux dans un domaine récent, qui promet de révolutionner la compréhension de la physiologie et des pathologies humaines et leur prise en charge : les organes sur puces.

« Les organes sur puce sont de nouvelles technologies conçues pour reproduire certaines caractéristiques cellulaires, biochimiques, physiques et physiologiques des organes et tissus humains. »

LIRE L'ARTICLE EN FRANCAIS